

REVUE DE PRESSE

Dormir cent ans

Mise en scène **Pauline Bureau**



©Pierre Grosbois

SOMMAIRE

I. Presse écrite

L'Alsace – 8 février 2016

La Scène / Magazine Théâtre(s) – Thiphaine Le Roy – Printemps 2015

Le Figaroscope – 4 mars 2015

Pariscopes – Judith Rablat-Tuil - 4 mars 2015

Télérama sortir – Françoise Sabatier-Morel – 4 mars 2015

La Vie – Isabelle Wagner – 26 février 2015

Le Bien Public – Mayalen Gauthier – 19 février 2015

Théâtral magazine – Gilles Costaz – Janvier/Février 2015

Le Bien Public – Guillaume Malvoisin - 30 janvier 2015

II. Extraits de Radio

Radio Aligre – Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin - Véronique Soulé - 4 mars 2015

France musique – Klassiko dingo – Nicolas Lafitte – 21 février 2015

III. Web

Paris Mômes – Maïa Bouteillet – mars 2015

Rhinocéros – Delphine Kilhoffer – 26 février 2015

Sceneweb.fr – 14 février 2015

L'amuse Paris

Télérama.fr

Time out / top 5 – 16 décembre 2014

FESTIVAL MOMIX

Dormir 100 ans, la révélation

La pièce écrite par Pauline Bureau présentée ce week-end à Momix a fait l'unanimité des spectateurs. L'auteure a trouvé les mots justes pour parler de cette période charnière de la vie où on quitte l'enfance et signe une magnifique mise en scène.

Textes : Frédéric Méchler

C'est une très belle surprise de cette 25^e édition du festival Momix. *Dormir 100 ans*, présenté vendredi et samedi dans la salle Tival à Kingersheim, invite le spectateur à entrer dans la vie et les questionnements d'Aurore, 12 ans, et Théodore, 13 ans. Aurore est obsédée par les chiffres, elle compte tout, des touches du piano au nombre de pas entre sa maison et le collège. Elle se photographie plusieurs fois par jour pour scruter son corps qui change, se demande comment on embrasse... Théodore, petit nouveau dans sa classe, il a du mal à se faire des amis.

Des parents absorbés par leur vie à eux et qui ont du mal à les comprendre. « *Quand ils sont là, ils m'agacent, quand ils ne sont pas là, ils me manquent* », constate Aurore, qui aimerait bien qu'on lui donne les clés pour ne plus avoir peur. Théodore s'est inventé un compagnon, le Roi Grenouille, héros des BD préférées s'est fabriqué une armure. « *Il faut que tu cherches l'endroit des pleurs en toi* », lui dira dans ses rêves la voix du saule... Aurore trompe sa solitude en confiant ses états d'âme à son journal. L'écriture subtile de la pièce court d'une vie à l'autre. Une écriture



Le spectacle « Dormir 100 ans » a décroché le grand prix Momix et le prix du jury des juniors. Photo (Alsace/Darek Stuster)

efficace, qui met le doigt sur l'intime avec beaucoup de justesse, raconte parfaitement ce moment difficile et solitaire où l'enfance nous quitte, lorsqu'on attend avec impatience le début de la « vraie vie ». Lucide, drôle et sensible. La pièce *Dormir 100 ans* a été écrite pour les ac-

teurs et cela se voit, tant chacun incarne dans sa chair et dans sa fragilité les personnages. La mise en scène gère superbement les changements de lieux, l'évolution des sentiments, les situations, jusqu'au glissement dans l'univers onirique des héros, grâce notamment à l'apport de la vi-

déo qui jongle avec les espaces. Ce beau cadeau de théâtre s'achève sur une interprétation pleine de tendresse de *Because the night* de Patti Smith. « *C'est venu tout de suite, dès le début* », confie l'auteure.

LIREAUSSI En région, page 23.

Pauline Bureau, à suivre

Pauline Bureau a fondé la compagnie La Part des anges il y a une dizaine d'années avec des comédiens côtoyés dans sa promotion au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle-même s'est orientée très tôt vers la mise en scène et écrit pour la troupe. *Dormir 100 ans* est sa première pièce pour le jeune public.

Quel a été le point de départ ?

Je voulais faire une pièce sur ce sujet de la pré-adolescence, ce moment charnière, vers 10-12 ans, où tout bascule... J'avais été frappée par ce que disait Bruno Bettelheim dans sa *Psychanalyse des contes de fées*.

À l'origine de ce spectacle, il y a *la Belle au bois dormant* d'où le titre du spectacle mais aussi, la présence de la grenouille, dans le conte, c'est elle qui prévient la princesse qu'elle se piquera et s'endormira 100 ans. Bettelheim explique pourquoi les pré-adolescents et les adolescents ont besoin de beaucoup de passivité pour dessiner leur future vie d'adulte, leur sexualité... Ils dorment énormément, ils en ont besoin pour grandir. J'aimais bien cette idée...

Comment avez-vous procédé pour l'écriture ?



Pauline Bureau. Photo (Alsace/F.M.)

Généralement, j'écris tout en amont. Après, il y a beaucoup d'aller-retour avec le plateau. Le personnage du Roi Grenouille par exemple, j'en avais confié à Nicolas en pensant qu'on utiliserait une marionnette ou autre chose. C'est lui qui est venu avec cette combinaison verte (et sa crapeauteuse...)

Pour écrire cette pièce, je me suis appuyée sur les souvenirs de ma propre adolescence. On avait fait également une résidence dans un collège, avec des ateliers, des petites interviews de collégiens. J'y ai aussi puisé des choses...



Une petite flamme interactive

Le spectacle interactif « Une petite flamme dans la nuit », joué hier à la Maison de la citoyenneté par le Théâtre de la Bouche d'or, est une adaptation de contes de François David. Au centre de la salle, un jeu de l'oie géant pour 4 enfants choisis dans le public. Chaque case est prétexte à une petite phrase, une petite histoire. La principale est celle de Moune racontant des contes à sa fille Lila pour l'aider à dormir la nuit sur sa couche dans leur camp de concentration. Chaque histoire est une parade à la tyrannie, à la barbarie et à l'intolérance. Où la victoire des gentils ne tient qu'à leur action collective.

Samedi soir en « primetime » du festival, à 20 h 30 au Hangar, le public de Momix composé essentiellement d'adultes, découvrirait la proposition de la compagnie le Théâtre du Prisme fondée par Arnaud Anckaert et Capucine Lange, intitulée *Comment va le monde ?* Nous ne sommes pas au théâtre, ni dans une soirée Connaissance du monde. Mais dans le récit intime d'un périple, celui d'Arnaud et Capucine qui ont décidé, après leur formation théâtrale, de faire une sorte de voyage initiatique, dans l'esprit des Compagnons du devoir : apprendre le théâtre en le vivant, partout où on veut bien les accueillir.

Arnaud Anckaert retrace à travers des images filmées, des extraits du journal de bord et avec simplicité, ce voyage qui s'est déroulé en 1999 dans une vieille camionnette et qui a permis au



Samedi au Hangar, Arnaud Anckaert a conté son périple théâtral. Photo (Alsace/D.S.)

couple de rencontrer de nombreux directeurs de compagnie et metteurs en scène, de Charles Joris à Armand Gatti qui se prend d'affection pour eux.

Dans ce road-movie théâtral qu'on suit sur la carte, on croise l'ombre de quelques figures prestigieuses, Grotowski (mort en janvier 1999), Kantor

dont ils visitent la fameuse Maison... Ils découvrent en Slovaquie un directeur de théâtre qui leur explique qu'après 1968, « *le communisme n'était pas autant de plomb comme avant* » et qui regrette qu'avec l'avènement du capitalisme à l'Est, le théâtre soit devenu un produit de consommation comme un autre : pas d'audience, pas d'argent... Si c'est immersion dans la grande histoire du théâtre européen à une dimension touchante, on se dit qu'une telle matière aurait pu donner lieu, de la part de gens de théâtre, à une forme plus intense, plus habillée, plus engagée. Ni vraiment acteur, ni vraiment metteur en scène, Arnaud Anckaert nous convie ici à une soirée entre amis passionnés de théâtre, pour parler d'une période déterminante de sa vie où il est « *né une deuxième fois* ».

Le Révizor

de Nicolas Gogol. Adaptation
et mise en scène Paula Giusti
À Villejuif, Saumur, Cézazat.
Texte publié chez Actes Sud-Papiers.

THÉÂTRE

On sort du *Révizor* de Gogol à la sauce Paula Giusti quelque peu abasourdi et... heureux. C'est que la metteuse en scène d'origine argentine nous entraîne dans une ronde infernale à un rythme soutenu, temps de respiration réduits à leur strict minimum. On connaît le sujet de la pièce de Gogol qui met au jour les fantasmes teintés de culpabilité



DOMINIQUE VALLES

de notables d'une petite ville russe bouleversés à l'annonce de l'arrivée d'un inspecteur du pouvoir central censé effectuer incognito des vérifications sur la gestion de la ville. Tous croient avoir démasqué le révizor en la personne d'un voyageur désargenté... Ce simple canevas suffit à Paula Giusti et ses camarades de la compagnie Toda Via Teatro pour faire montre de tout leur talent déjà perceptible dans leur précédent spectacle, *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, dans un style encore plus radical. Les personnages sont bel et bien des caricatures, traités comme tels, visages blafards, sorte de masques affublés d'un nez particulier. Entre caricature et clownerie, Paula Giusti va à l'essentiel comme son adaptation de la traduction de la pièce de Gogol par André Markowicz. Point de fioriture et l'idée de faire interpréter le rôle du jeune voyageur pris pour le révizor par une marionnette s'avère d'une réelle justesse dramaturgique. L'ensemble de la distribution à la tête de laquelle émerge Laure Pagès dans le rôle du bourgmestre fait preuve d'une parfaite homogénéité dans ce qui se révèle être un véritable et très inventif travail de troupe.

JEAN-PIERRE HAN

Dormir Cent ans

de Pauline Bureau.
Mise en scène Pauline Bureau /
Compagnie La Part des Anges
Au Havre puis en tournée

JEUNE PUBLIC

Des contes qui ont inspiré le titre de la pièce, Pauline Bureau a conservé les allégories, un crapaud, un lapin, une forêt... Chacun de ces symboles aidant à sa façon les deux héros, Théodore et Aurore, à grandir. Plus tout à fait des enfants, mais pas encore des adolescents, ils s'interrogent sur ce qui change à leur âge. Face à des adultes qui ne les comprennent pas, ils s'échappent dans leur imaginaire pour y chercher des réponses. De prime abord, *Dormir cent ans* est ancrée dans le réel et le quotidien. Mais la deuxième partie la pièce nous ouvre les portes d'un monde fantasmagorique. Pauline Bureau saisit avec beaucoup de finesse les attentes et inquiétudes d'une génération ultra connectée mais finalement très seule. La figure parentale, égoïste, n'est pas épargnée. Au milieu d'une scénographie magnifiquement stylisée par les créations vidéo d'Yves Kuperberg, les comédiens campent des personnages qui cohabitent sans forcément se voir ou se comprendre. L'utilisation du plateau renforce pour le spectateur l'impression d'isolement des personnages, et accentue par la suite leur rencontre. Les quatre comédiens s'emparent avec aisance des différents personnages et Marie Nicolle, dans la peau du jeune Théodore, et Nicolas Chupin en crapaud, proposent, dans des registres éloignés, de très belles prestations. Les situations et dialogues offrent un spectacle navigant constamment entre émotion et humour. / TIPHAINE LE ROY /



YVES KUPERBERG

Les Armoires normandes

Mise en scène Jean-Christophe
Meurisse / Les Chiens de Navarre
À Saint-Médard-en-Jalles, Toulouse,
Creil, Lyon...

THÉÂTRE



R. LEBRUNMAN

Suspendu dans les airs, coiffé de sa couronne d'épines et rivié à sa croix de bois en exhibant un corps dégoulinant de sang, c'est le Christ en personne qui se dévoue pour nous accueillir et endosser chaque soir le rôle du chauffeur de salle. Aussi gore que disert, l'inventeur du fameux : « *Aimons-nous les uns les autres* » dresse, après 2000 ans d'expérimentation, un bilan mitigé de la réussite de sa formule marketing visant à régler nos rapports avec l'âme sœur. Un prologue annonciateur du jeu de massacre à venir, alors que la joyeuse bande des Chiens de Navarre place l'amour dans sa ligne de mire pour jouer les snippers sans pitié dès qu'un couple s'aventure sur le terrain à découvert de ce bout de désert orné d'un simple palmier où se déroule *Les Armoires Normandes*.

D'un psy-show sur canapé que ne renierait pas Mireille Dumas à une séance de spiritisme où l'on déränge le cher disparu à l'heure de l'apéritif, Les Chiens de Navarre labourent la carte du tendre sans pincettes ni états d'âme. Mention spéciale à ce mariage où l'épousée, enceinte jusqu'aux yeux, ne trouve rien de mieux que d'accoucher en direct, suite à une perte des eaux torrentielle qui inonde version geyser l'ensemble de la noce sur le plateau. Chaque séquence débonde des vagues du rire en enfonçant le clou d'une incompréhension flagrante entre concubins tenue comme la clef du vrai bonheur quand on se lance dans l'aventure de vivre à deux. / PATRICK SOURD /



par Judith Rablat-Tuil et Jérôme Capon

enfants

DORMIR CENT ANS

C'est la première incursion de la talentueuse Pauline Bureau (« Modèles », « Sirènes ») dans la création jeune public. Pour l'occasion, la metteuse en scène, qui aime travailler sur les questions de construction et d'identité, a choisi de s'intéresser à un moment clé de la vie de l'enfant : l'entrée dans l'adolescence. A travers l'histoire d'Aurore, 12 ans, qui sent que quelque chose change en elle et qui a peur « Que l'on m'aime. Que l'on ne m'aime pas. Que l'on ne m'aime plus » et de Théo, 13 ans, un garçon solitaire qui parcourt la ville pendant des heures sur son skateboard, elle nous livre un conte initiatique d'une grande sensibilité. Un spectacle qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. A partir de 8 ans. ●

J.R.-T.

➤ **Théâtre Paris-Villette**
Renseignements

SPECTACLE



Spectacles

Dormir cent ans

9 ans. De Pauline Bureau,
mise en scène de l'auteur.
Durée: 1h. 15h (mer.), 19h (ven.),
16h (sam., dim.), **Théâtre**
Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès,
19^e, 01 40 03 72 23. (8-16 €).

ICI Aurore n'aime pas le silence et se met à compter les touches du piano quand elle joue, ses pas quand elle marche, les mots... Théo n'aime pas être seul quand il rentre du collège, alors il s'invente un ami imaginaire, une grenouille avec laquelle il échange... Aurore et Théo ont 13 ans et quittent l'enfance. Ils s'interrogent sur le corps qui change, les sentiments naissants, les peurs nouvelles..., et traversent leur nuit adolescente. La dernière création de Pauline Bureau retrace ce passage entre l'enfance et l'âge des possibles. Elle convoque aussi bien la réalité quotidienne des deux adolescents que le fantastique des contes. Dans une alternance de scènes courtes et toujours très justes, la pièce est une explosion visuelle, un décor d'images vidéo travaillées avec finesse, une composition musicale en parfaite harmonie et des comédiens qui endossent à merveille leurs personnages.

C'EST POUR EUX



Activité

LE LIVRE-TAPIS DE PARIS par

Aki Pour apaiser les enfants en fin de journée, dépliez ce tapis de 1 m sur 1,5 m. Chacun s'installe, par terre, sur un coin. Les plus petits colorient, les plus grands répondent aux petits jeux (où se trouve le squelette du dinosaure : à l'Élysée ? au Muséum d'histoire naturelle ?) Dans la même collection : les *Animaux* et le *Corps humain*.

Actes Sud Junior, 9,50 €.
De 4 ans à 10 ans.

Livre

54 CONTES DES SAGESSES DU MONDE de Jean Muzi

La Colère au Japon, *le Trésor* en Inde, *le Renard et le Loup* au Groenland : chaque culture véhicule des valeurs, transmises de générations en générations. Ce livre regroupe 54 contes puisés dans la sagesse du monde entier. Brefs et percutants, non dénués d'humour, ils apprennent à prendre de la distance et à voir autrement les événements. Maîtrise de soi, détachement des richesses, persévérance... Autant de petites leçons de vie à méditer et à adopter !

Flammarion jeunesse, 6,60 €.
À partir de 10 ans.

Bricolage

VITRAIL DE CARÊME Encore un mois avant de fêter Pâques. Pour garder le rythme, les enfants seront contents de réaliser ce vitrail où chaque évangile dominical est illustré. Après l'avoir photocopié sur du papier-calque, ils peuvent colorier chaque partie du vitrail et le compléter par des versets tirés de l'Évangile. À télécharger sur le site www.idees-cate.com (rubrique Bricolages/Carême)

À partir de 6 ans.

Dormir pour mieux se construire

Pauline Bureau met en scène un conte sur le passage de l'enfance à l'adolescence. Le songe y a un rôle clé.

enfants



UNE QUÊTE initiatique et onirique qui se tient à bonne distance des clichés.

À VOIR

Dormir 100 ans, jusqu'au 10 mars au théâtre Paris-Villette (XIX^e) ; du 14 au 17 avril au théâtre du Volcan (Le Havre). À partir de 8 ans.

Influencée par Ariane Mnouchkine, cette trentenaire pétillante a fondé la compagnie la Part des anges. En écho aux contes de Grimm et de Perrault, sa création *Dormir 100 ans* prolonge sa réflexion sur l'identité.

LA VIE. Après vos pièces pour adultes, pourquoi avoir choisi le jeune public ?

PAULINE BUREAU. J'ai été fascinée par *la Belle au bois dormant*, qui fait l'apologie de la passivité. L'interprétation psychanalytique de Bruno Bettelheim m'a beaucoup éclairée sur cette période de repli, de passage de l'enfance à l'adolescence. Dans le spectacle, on suit en parallèle deux préados. Aurore a 12 ans, un corps qui change, elle ne se reconnaît plus dans le miroir. Théo, 13 ans, peine à entrer en contact avec les autres. Dans l'oscillation entre vie réelle et vie rêvée, ils affrontent la peur, la solitude, la honte, la séparation des parents, la naissance du désir.

La construction de l'identité suit-elle le même parcours chez vos deux héros ?

P.B. J'ai voulu réagir contre les clichés traditionnels, selon lesquels l'éducation des filles ne vise qu'un seul objectif : être

jolie, être une bonne épouse. Ici, Aurore veut apprendre à se battre plutôt qu'à danser. Elle rencontre une tigresse qui lui enseigne comment rugir, comment jouer avec son agressivité. Grâce à un arbre, Théo apprend à pleurer, à exprimer ses émotions. Dans leur quête initiatique, tous deux vivent dans un autre temps, où s'opère peu à peu une transformation. Durant cette latence, ils vont trouver à l'intérieur d'eux-mêmes les moyens de parler à l'autre.

Que nous révèle ce conte sur cet âge de transition ?

P.B. Cette histoire aborde une question centrale, qui concerne autant les jeunes que les parents : qu'est-ce que grandir, qu'est-ce que quitter ses parents ou voir son enfant mûrir ? Le sommeil joue ici un rôle de déclencheur, très bénéfique ; il m'a donné le point de départ de mon texte. Pour moi, beaucoup de choses se sont décidées pendant ces années où je ne faisais rien. Enfermée dans ma chambre, j'étais vide et remplie de possibles. On exhorte souvent les ados à faire quelque chose ; or il faudrait respecter ce temps de rêverie, créateur de notre identité...⁹

INTERVIEW ISABELLE WAGNER

FESTIVAL À PAS CONTÉS

De la difficulté de grandir

CRITIQUE

PAR MAYALEN GAUTHIER

La création de Pauline Bureau, *Dormir cent ans*, est un véritable enchantement au sens premier du terme. Elle amène le public, dès l'âge de 8 ans, dans un univers fantastique. La première partie est pourtant plus réelle, posant le cadre de lieux de vie ordinaires — rues, appartements, école, supermarché —, en employant des projections vidéo qui font vivre le plateau.

On découvre Aurore, d'une part, jeune fille solitaire, introvertie, intelligente, pleine de questionnements sur ce corps en transformation, sur ce qui change en elle qu'elle ne maîtrise ni ne comprend. Et Théo(dore), d'autre part, tout aussi solitaire, tellement qu'il s'est inventé un hilarant ami imaginaire : un crapaud.

Les adultes présents n'ont certainement pas pu s'empêcher de se reconnaître dans les réflexions parentales maladroites ; les pré-ados, eux, ont ri par moments de leurs pro-

pres parents embarrassants. Mais dans *Dormir cent ans*, qui parle du passage de l'enfance à l'adolescence, les parents ont l'air bien fragiles, à côté de la plaque, peu réconfortants, souvent absents, renforçant l'idée d'une période particulièrement dure à vivre.

La deuxième partie est tout à fait onirique : perdus dans une immense forêt, les deux protagonistes doivent apprendre à surmonter leur peur et à s'accepter. Grâce aux vidéos, l'ambiance est au conte de fées, mêlant un lapin géant grandeur nature ou la projection d'un tigre blanc, à la symbolique efficace. À entendre les commentaires dans la salle comble, pas sûr que les plus jeunes s'identifient à cette partie, pourtant décisive. Le pari est pourtant réussi pour la compagnie de la Part des Anges : on sort de là grandi.

➡ Jeudi et vendredi à 14 h 30 et 19 heures, et samedi à 17 heures. Salle J.-Fornier à Dijon.

➡ Notre photographe n'a pas été autorisée à prendre de photos.

à partir du
17
Janvier

DORMIR CENT ANS

Théâtre Dijon Bourgogne
Théâtre Paris Villette et tournée

Pauline Bureau

Le mystère de la pré-adolescence

Avec ténacité, assez rapidement, elle s'est imposée parmi les metteurs en scène qui comptent. Avec sa compagnie La Part des anges, elle a su faire de *Modèles* et de *Sirènes* des spectacles qui ont intéressé le plus grand nombre de spectateurs à travers la France. A présent, elle ne monte plus que ses propres textes, sauf lors de sa participation au feuilleton *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*.

Théâtral magazine De quoi parle votre nouvelle pièce, *Dormir cent ans* ?
Pauline Bureau Le sommeil de la Belle au bois dormant, ce sang qui coule et fait penser aux règles, m'intrigue depuis longtemps. Je voulais aborder cela en pensant aux plus jeunes. Qu'est-ce que ce moment qui suit l'enfance et n'est pas encore l'adolescence ? Qu'est-ce que ce moment qui est souvent vécu dans le repli et la peur ? J'ai interrogé beaucoup d'adolescents. Ils racontaient leurs difficultés, leurs solitudes. Le spectacle met en parallèle l'histoire d'une très jeune fille et celle d'un très jeune garçon. Ils se rencontrent à la fois dans la vraie vie et dans leurs rêves. Les contes de fées et les analyses d'essayistes comme Bettelheim ont été des déclencheurs, mais la pièce, qui comprend huit personnages joués par quatre acteurs, ne s'inspire pas directement de ces références-là. Vous avez monté Shakespeare, Koltès, puis vous avez adapté vous-même des textes littéraires, avant de ne mettre en scène que vos propres textes. Ecrire soi-même est venu au fur et à mesure. Adapter *La Meilleure part des*

hommes de Tristan Garcia a accéléré ce cheminement. Mais je travaille beaucoup dans l'aller-retour. Au plateau, on coupe, j'ajoute les scènes de transition. Pour *Dormir cent ans*, j'ai écrit le début, la moitié et la fin. Comme nous intégrons des images d'animation, le texte à venir dépendra de ces images. Il y a aussi tout le texte d'une voix off qui reste à régler ! Vous avez fait le Conservatoire mais vous ne jouez plus. Je n'ai jamais joué dans une de mes mises en scène. Hé oui, je ne joue plus. Je mets en scène. Ce qui importe, c'est

l'endroit d'où l'on vient. Un metteur en scène qui a été acteur n'est pas le même qu'un metteur en scène qui n'a jamais joué.

Votre théâtre prend le parti des femmes.

Non, mais il est dans une vigilance permanente, et j'écris depuis ma place, celle d'une femme. Après *Modèles*, qui était un spectacle très critique sur l'image de la femme, j'ai voulu passer à quelque chose de plus doux. Ce qui est certain, c'est que, dans tout ce qui a été écrit et ce qu'on écrit aujourd'hui, il n'y a pas assez de rôles de femmes.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Dormir cent ans*, texte et mise en scène de Pauline Bureau,

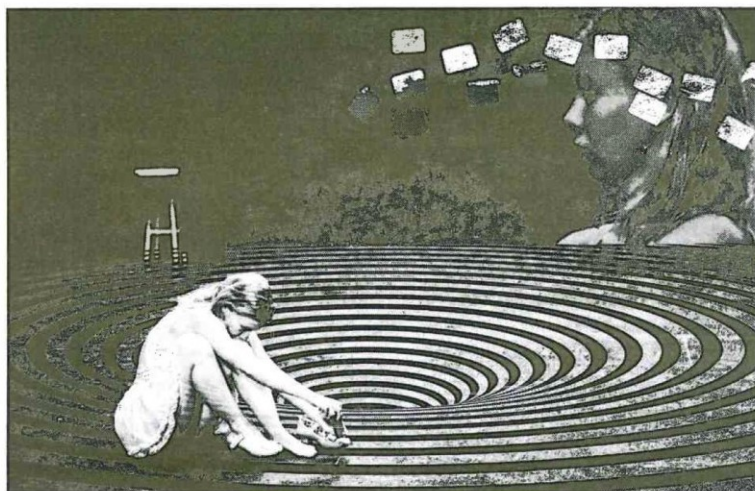
> du 17 au 21/02, au Théâtre Dijon Bourgogne Parvis Saint-Jean 21000 Dijon, 03 80 30 12 12

> du 25/02 au 8/03 au Théâtre Paris Villette 01 40 03 72 23, le 12/03 au

Théâtre Louis Jovet, Rethel, du 14 au 17/04, Le Volcan - Le Havre



THÉÂTRE



L'enfant s'éveille au terme d'une longue nuit... Photo Cécile Zanibelli création visuelle Yves Kuperberg

Alice au pays du grand mix

Dormir cent ans, proposé dans le cadre du festival A pas contés, devrait séduire aussi bien les enfants que leurs parents.

Le public dijonnais est désormais un familier des spectacles de la compagnie La Part des Anges. Cette équipée, menée par Pauline Bureau, est fidèle depuis trois saisons au Théâtre Dijon Bourgogne.

Dijon la retrouve pour une nouvelle création accueillie en partenariat avec l'Association Bourguignonne Culturelle et le festival A pas contés. Nouvelle aventure qui tracera une fois encore les contours d'une féminité possible et ses rites de passage, cela mixé au rythme des réflexions de Bruno Bettelheim et de la poésie vivace de Patti Smith.

Dormir sa vie ou se réveiller et partir au fil de l'aventure ? Voilà qui pourrait, grossièrement sans doute, résumer l'enjeu de *Dormir cent ans*, mis en scène par Pauline Bureau pour La Part des Anges. Cent ans, ce pourrait être la durée admise de la longue nuit vécue par chaque adolescent, au bord du désir, de l'élan des corps et des sens. Cent ans de solitude avant que les lourdes vannes du monde ne s'ouvrent enfin.

Dans ce spectacle pour le public jeune à partir de 8 ans, l'attente a une part majeure, attente que les choses changent en dedans de soi. Mais il n'y a pas de théorie à craindre, Pauline Bureau est très attachée au récit linéaire, même si ses matériaux sont nombreux et multiples.

Au plateau, tout privilégie l'extrême clarté du propos et à la sensibilité scénique. Se souvenir de *Modèles* puis de *Sirènes*, spectacles créés lors des deux saisons précédentes, pour en avoir la preuve. Sous des allures de patchwork, la trajectoire des êtres en question, féminins pour la majeure partie d'entre eux, restait limpide et soulevait les thèmes fétiches de la tribu avec une énergie et un plaisir de jeu communautaire.

Joyeux mélanges

Pour *Dormir cent ans*, Pauline Bureau fait le même pari : mixer des auteurs fétiches, des sources hétérogènes qu'elles soient issues de la littérature, du rock, de la poésie ou encore des essais psychanalytiques. Grimm et Perrault se baladent bien entendu dans les coulisses. Mais pas seulement, des pensées plus récentes s'y côtoieront aussi.

Au « they can't hurt you now/because the night be-

longs to lovers/because the night belongs to lust* » scandé par une Patti Smith post-punk en 1978, répond « le monde ne devient vivant que pour ceux qui le réveillent » écrit par Bruno Bettelheim deux ans auparavant, dans un mouvement finalement assez punk lui aussi.

Bettelheim sulfate toutes les théories en place sur l'enfance et son imaginaire, pose sur la poussière en place une nouvelle lecture des contes de fées transmis depuis des siècles et accaparés en douce par la morale et la vertu.

L'enfant devient un être autonome, propre à désirer et à vivre par lui-même pour peu qu'il soit, ou qu'on le laisse être, attentif aux signes qui l'entourent. *Les Contes* de Grimm ou de Perrault ne servent plus seulement à endormir les enfants sages mais aussi à réveiller leurs destinées.

GUILLAUME MALVOISIN

* (personne ne pourra te blesser désormais/parce que la nuit appartient aux amants/parce que la nuit appartient au désir)

☉ Mardi 17, jeudi 19 et vendredi 20 février à 14 h 30, mercredi 18 à 15 heures, jeudi 19 et vendredi 20 à 19 heures et samedi 21 à 17 heures, salle Jacques-Fornier à Dijon. De 5,50 à 10 €. Tél. 03.80.30.12.12.

Radio Aligre – Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin

A l'écoute :

<http://aligrefm.org/lecteur1867.html>

Véronique Soulé – 4 mars 2015

France Musique - La dispute

A l'écoute :

<http://www.francemusique.fr/player/resource/82887-85677>

Nicolas Lafitte – 21 février 2015

Dormir cent ans de Pauline Bureau

14 FÉVRIER 2015

[LAISSEZ UN COMMENTAIRE](#)



photo Cécile Zanibelli création visuelle Yves Kuperberg

Dormir cent ans ? Comme la fameuse Belle, s'enfoncer dans le bois dormant de l'inconscient pour parcourir l'obscurité, traverser les obstacles, dompter la peur et désirer... Oui mais qu'elle est longue cette nuit adolescente ! Parce que c'est bien de cela dont il s'agit : grandir. Voir un spectacle de Pauline Bureau, artiste associée du TDB, c'est entrer un peu plus encore à l'intérieur de nos broussailles et comprendre de quel bois nous sommes faits. Que l'on soit enfant, ado ou adulte. Dans Modèles et Sirènes, présentés la saison passée, la metteuse en scène et formidable conteuse d'histoires explorait tour à tour la féminité et la transmission familiale. Pour cette nouvelle création au TDB, elle convoque le fantastique pour évoquer cet



Dormir cent ans

Théâtre Paris-Villette - Paris

Présentation

Infos pratiques

Photos/vidéos



Dès 8 ans

Du 25/02/2015 au 08/03/2015

Très beau spectacle à voir avec vos enfants, dès 10 ans. Dernières ce week-end, vendredi, samedi et dimanche.

Aurore a 12 ans. Elle sent que quelque chose change en elle. Jour après jour, elle se prend en photo pour saisir ce qui se transforme. Théo a 13 ans. Tous les après-midi, il sort de l'école, rentre à la maison et attend seul que son père arrive. Mais, il n'est pas vraiment seul. Il est avec le roi grenouille, le héros de sa BD préférée qu'il est le seul à voir. Aurore se demande ce que cela fait d'embrasser avec la langue. Théo aimerait bien savoir s'il est beau. Elle joue du piano. Il parcourt la ville en skate. Certaines nuits, ils rêvent. Et dans leurs rêves, ils se rencontrent.

Coup de cœur pour ce magnifique spectacle qui aborde avec justesse le délicat moment de l'entrée dans l'adolescence. Aurore et Théo ont 13 ans et quittent l'enfance. Ils s'observent, s'interrogent sur cette mutation, comprennent qu'ils ne sont plus ce qu'ils étaient, ignorant encore ce qu'ils deviennent.

Un beau sujet magnifiquement écrit et mis en scène par Pauline Bureau. Les scènes de vie quotidienne, qui ne manquent pas d'humour, alternent avec le fantastique des contes. Le ton est juste, la vidéo magnifiquement utilisée, sans oublier le délicat accompagnement musical.

Un travail très abouti à voir sans hésiter avec vos enfants.



Réservé aux abonnés

Dormir cent ans, de Pauline Bureau
Mise en scène Pauline Bureau

Paris, Théâtre Paris-Villette : le 25, 27 et 28 février

Aurore et Théo ont grandi. Ils racontent le corps qui change, les sentiments naissants, les peurs nouvelles..., leur nuit adolescente ! Cette création de Pauline Bureau retrace ce passage entre l'enfance et l'âge des possibles. Une pièce qui convoque aussi bien le fantastique des contes que les écrits de Bruno Bettelheim ou le rock de Patti Smith. — F.-S.M.
